

Jacques Bœsch

Miniatures islandaises

Le Scorpion bleu

Saga. Son récit puise dans les profondeurs d'un lointain revisité – chaque jour, il s'éloigne un peu plus, pour gagner en luminosité narrative et en fraternité différentielle. Immersion nomade dans les contrées islandaises, partir à la découverte de l'inconnu enchanteur, arpenter d'étranges paysages, à ma manière, selon mon rythme, à mon goût – introspection décisive, éclaircir ses propres enjeux, se rassurer par la souligne du détail, l'aimantation des surprises et l'astuce des formes littéraires distinctives. Perdurer une saison dans ce face à face. Et ses emmêlements dialectiques. À l'aube de l'horizon, des miniatures islandaises. Figurations.



Promontoire. Fier, l'éperon rocheux surgit de la mer apaisée et vient griffer l'azur d'un ciel parfaitement dégagé ce matin. La prairie bouton-d'or descend jusqu'aux flots. Une myriade d'oiseaux virevolte, ivre du bleu. La photographie repose sur la piste empruntée. Se retrouver face à soi, seul, au-delà de l'indicible tant l'harmonie simple du paysage sature l'horizon. Silence. Calme. Plénitude rassasiée, aucun espace disponible pour que se glissent des mots trop convenus. L'épure de l'émotion à son comble ou endormissement de l'habileté du contemplateur à décrire ? Absolue nécessité d'inventer sans cesse. Empressement.

Perception. Ressentir aux marges du sensible. Il s'estompe, se désintègre peu à peu, pour laisser éprouver l'éclat d'une transcendance. Elle ne s'ouvre pas sur un autre monde, mais appelle à se vivre dans l'être-là et le maintenant d'une immanence minérale. Pas de renvoi à d'autres réalités que la sienne propre, individuelle et concrète, définitivement matérielle. La représentation d'un dépassement demeure relative, puisqu'elle n'indique alors qu'une pure absolutisation de ce qui se tient là, sous l'appréciation de mon regard documenté. Austérité.

